

## PRODUCTIONS LABELLISÉES

# La Protection suisse des animaux cible le secteur de la restauration

Vincent Gremaud

**La Protection suisse des animaux cherche à mieux valoriser le bien-être animal en donnant plus de place aux produits labellisés sur les menus des restaurants.**

Depuis une dizaine d'années, la consommation de viande en Suisse s'est maintenue à environ 51 kg par habitant et par an. La proportion de la viande consommée en dehors du domicile atteignait, avant l'arrivée de la pandémie, 50%. Fort de ce constat, la Protection suisse des animaux (PSA) a consacré son dernier congrès en ligne au thème de la restauration: «De l'écurie à la cafétéria». La manifestation s'est déroulée le 28 mai 2021 et a réuni une cinquantaine de participants.

«La tendance à inclure au menu de la viande labellisée, issue de productions mettant en avant le bien-être animal n'existe quasiment pas», a déploré Cesare Sciarra, directeur du Centre de compétence Animaux de rente, Service de contrôle de PSA. «Il faut que cela change!»

La PSA a axé, il y a 2 ans, son travail de sensibilisation sur la restauration collective. «Ce segment particulier repose sur un nombre restreint d'acteurs: peu de grossistes et une poignée de grandes entreprises de restauration couvrent une importante partie de ce marché», a expliqué Cesare Sciarra. «Un changement de prise de conscience de quelques personnes peut avoir un impact majeur sur la demande en produits issus d'élevages plus respectueux des animaux.»

**Les prix au centre des discussions**

Sous-directeur de l'Office fédéral de l'agriculture (OFAG), Adrian Aebi a rappelé le succès de ses programmes éthologiques soutenant les Systèmes de stabulation particulièrement respectueux des animaux (SST) et Sorties régulières en plein air (SRPA). «Si l'on considère l'exemple de la production porcine, les ventes effectives de viande de porc labellisée ne représentent qu'un tiers de la production totale, alors qu'environ 60% du cheptel est détenu dans des exploitations éligibles à ces contributions», a souligné Adrian Aebi. «Il existe donc un potentiel de commercialisation de viande sous label.»

Les enquêtes menées par l'OFAG montrent que les différents labels sont connus et demandés. «Les ventes de produits bios ont par exemple explosé au cours des derniers mois», a relevé Adrian Aebi. «Cela montre que les consommateurs tiennent compte des labels lorsqu'ils font leurs achats au détail. Pourquoi pas également dans le secteur Horeca?» Le vice-directeur reconnaît que ce segment, qui a été durement touché par les mesures sanitaires, est très sensible au prix de ses achats de matières premières.

Un argument balayé par Peter Anderhub, éleveur porcin IP-Suisse à Muri (AG): «J'ai fait le calcul. La prime IP-Suisse que je touche pour les nombreuses exigences supplémentaires que je remplis correspond à un surcoût de 15 centimes sur un steak de 200 grammes.» L'agriculteur a lancé un appel pour sortir de la spirale des prix cassés et plaidé pour une juste réparti-



Près de 85% des poules pondeuses suisses ont accès quotidiennement à un pâturage. Ce chiffre élevé tient aussi au fait que l'œuf de plein air est très apprécié également dans le secteur de la restauration.

V. GREMAUD

tion de la valeur ajoutée créée par le label.

**Une histoire de communication**

Leader sur le marché suisse de la restauration collective, SV Group prépare chaque jour 100 000 repas. En août 2016, la société a conclu un partenariat avec la PSA pour revoir sa politique d'achats. «En l'espace de 4 ans, la part de viande provenant d'élevages particulièrement respectueux des animaux est passée de 0 à 70%», s'est réjoui Dörte Bachmann, responsable Durabilité chez SV Group.

L'entreprise a cherché à informer sa clientèle dans ses 320 exploitations. «Malheureusement, la majorité de nos clients n'est pas familiarisée avec les programmes SST et SRPA. Contrairement aux labels des distributeurs tels que Naturafarm ou TerraSuisse, la SST et la SRPA demeurent pratiquement inconnues du grand public», a regretté Dörte Bachmann.

Cette dernière suggère la création d'un label distinct pour le bien-être animale, tout en se disant consciente que la jungle des labels est déjà bien

fournie et que les consommateurs ont parfois de la peine à s'y retrouver.

**Importance grandissante de la PSA**

«Pour un label crédible, il serait également nécessaire d'établir des contrôles des exploitations par la PSA», a lancé Dörte Bachmann.

La responsable Durabilité de SV Group n'est pas la seule à appuyer sur l'indépendance et la renommée de PSA. Pour rappel, l'intégralité de la production porcine labellisée IP-Suisse est, depuis cette année,

contrôlée par l'organisation de protection des animaux. Ce changement découle de la reprise par IP-Suisse du canal Coop Naturafarm (CNF), dont les contrôles étaient déjà assurés par la PSA.

Quant au discounter Lidl, il affiche, depuis ce printemps, la signalétique d'évaluation du bien-être animal développée par la PSA sur ses produits à base de viande.

**SUR LE WEB**

[www.protection-animaux.com](http://www.protection-animaux.com)  
[www.mangeravecducoeur.ch](http://www.mangeravecducoeur.ch)

**C'est vous qui le dites**

De votre point de vue, qu'est-ce que la Protection suisse des animaux apporte de plus que les organismes de contrôle mis en place par les différents cantons?



**Samuel Hofer**

Agriculteur à Moudon (VD) et producteur de porcs IP-Suisse

«Je pense que c'est une bonne chose pour IP-Suisse que les contrôles soient réalisés par un organisme externe au label. La Protection suisse des animaux (PSA) apporte de la crédibilité aux inspections. Les contrôleurs de la PSA ne viennent pas du monde paysan; on ne peut pas les accuser de laxisme. Sur notre exploitation, nous avons un atelier porcin qui fonctionne en circuit fermé avec 30 truies, 80 places d'avancement et 150 places d'engraissement. Nous produisons des porcs labellisés IP-Suisse de très longue date et nous avons toujours passé facilement les inspections. N'ayant pas encore été contrôlé par la PSA, je ne sais pas exactement ce que cela changera, mais je ne suis pas inquiet. Le fait que ces visites ne soient pas annoncées est un peu contraignant. Mais de toute façon, ceux qui ne sont pas sereins à l'idée de subir un contrôle inopiné de la PSA devraient remettre en question leur manière de produire.» VG



**Jacques Demierre**

Gérant d'IP-Suisse Romandie

«Pour nous, le principal avantage de la Protection suisse des animaux (PSA), c'est qu'il s'agit d'une organisation de portée nationale. Lorsque nous confions la vérification de la mise en œuvre de nos cahiers des charges à PSA, nous savons que les contrôles seront réalisés de façon uniforme et similaire sur l'ensemble du territoire suisse. Actuellement la seule production IP-Suisse intégralement contrôlée par la PSA est la filière porcine. Lorsque nous avons repris le canal des porcs Coop Naturafarm, l'acheteur a exigé le maintien des acquis, à savoir les exigences supérieures et les contrôles assurés par la PSA. Les filières d'engraissement se trouvent passablement sous pression, notamment avec le dépôt de l'initiative contre l'élevage intensif. Pour l'heure, il n'est pas prévu d'étendre les contrôles obligatoires de la PSA à d'autres animaux que les porcs, mais je ne peux pas me prononcer sur le terme.» VG



**René Eicher**

Président de la section romande de Suisse-porcs

«De prime abord, je voyais d'un mauvais œil le fait de confier les contrôles des exploitations porcines IP-Suisse à la Protection suisse des animaux (PSA). Dans les organismes cantonaux, ce sont généralement des personnes très proches de l'agriculture qui effectuent les vérifications et je plaçais pour maintenir ces contrôles en mains payannes. Mais avec un peu de recul, je remarque que je faisais fausse route. Aujourd'hui, je pense qu'il faut mandater des personnes externes à l'agriculture pour les contrôles. Nous gagnerons ainsi davantage la confiance des consommateurs. J'ai demandé à la PSA de venir vérifier ma porcherie que j'ai récemment agrandie. Ils sont venus en début d'année. Tout s'est bien passé, seul un léger manquement a été constaté. Ce qui change par rapport aux précédents contrôles, c'est avant tout la manière d'interpréter ce manquement ainsi que le relationnel.» VG



**Helena Joss**

Gérante adjointe du service de contrôle agricole Kul/Carea, Lyssach (BE)

«En tant qu'organisme de contrôle, nous sommes d'avis qu'il n'y a pas de grandes différences entre les contrôles réalisés par la Protection suisse des animaux (PSA) et ceux que nous pratiquons. Nous poursuivons exactement le même but, à savoir la promotion du bien-être animal. Tous les contrôles sont réalisés selon le même standard et cherchent à vérifier la conformité avec la législation en vigueur, notamment l'Ordonnance sur la protection des animaux. La PSA n'annonce pas ses contrôles alors que 40% de nos visites sont inopinées, conformément aux exigences de nos mandants. Nous nous engageons à faire des inspections crédibles et nous travaillons en étroite collaboration avec les services vétérinaires cantonaux. Nous connaissons trop peu la PSA pour pouvoir établir une comparaison mais nous savons que nos inspections ont un niveau élevé d'acceptation dans les exploitations.» VG



**Loïc Bardet**

Directeur d'Agora

«Sur le principe, je peux comprendre qu'un label privé cherche à mettre en avant leurs exigences supérieures. IP-Suisse bénéficie de l'excellente notoriété de la Protection suisse des animaux (PSA). Confier l'intégralité des inspections à PSA dans une filière, comme celle du porc labellisé, pourrait, par contre, remettre en cause la crédibilité des organisations de contrôle mises en place en collaboration avec les instances paysannes. Le message subliminal pourrait être que le système actuel n'est pas suffisant, ce qui est faux. Pour nous, il est important que ces contrôles n'induisent pas davantage de bureaucratie et qu'ils n'aboutissent pas à des dénonciations pour des points qui ne font pas partie du mandat de PSA. A contrario, cette collaboration permet d'intensifier les échanges entre agriculteurs et milieux de la protection des animaux. L'image de la production auprès des consommateurs peut s'en trouver améliorée.» VG